

INTRODUCTION

Basé sur la légende de la malédiction de Jacques de Molay, le grand maître de l'ordre du Temple, lancée sur le bûcher, à l'encontre du roi de France, Philippe IV le Bel, du pape Clément V et de Guillaume de Nogaret, ainsi que sur leurs héritiers et descendants, pendant treize générations, *Les Rois Maudits*, est une suite romanesque, écrite entre 1955 et 1977, par Maurice Druon, aidé de collaborateurs dont l'intrigue se déroule de la fin des Templiers, jusqu'à la guerre de Cent ans.

1. LA PRÉSENTATION HISTORIQUE DE L'OEUVRE

L'histoire se déroule pour débiter, à la conclusion de l'affaire du Temple, puis vient, la succession de Philippe le Bel, avec les tribulations de ses successeurs, Louis X le Hutin, Jean 1er le Posthume, Philippe V le Long, Charles IV le Bel et les premiers Valois, avec leurs vassaux et conseillers.

Tout commence, au début du XIVe siècle, avec le règne de Philippe le Bel, un roi, réputé glacial et majestueux, qui règne sans partage, sur le royaume de France et qui devient père de trois fils, héritiers du trône (Louis, dit le Hutin ; le comte de Philippe de Poitiers, homme sage et pondéré ; Charles le Bel, faiblement intelligent), et enfin une fille (Isabelle de France, mariée au roi d'Angleterre, Édouard II). Tout va pour le mieux, la descendance est assurée, la France et l'Angleterre se rapproche grâce au mariage d'Isabelle et pourtant l'adultère des belles-filles du roi (Jeanne de Bourgogne, Marguerite de Bourgogne), avec les frères d'Aulnay et puis Jeanne de

Bourgogne qui elle est accusée de complicité seulement. Mais aussi la revendication du trône de France par Édouard III d'Angleterre, sans oublier des intrigues au sein de la famille royale, vont finir par tout changer et provoquer une guerre, la guerre de Cent Ans, entre la France et l'Angleterre.

Il existe aussi un conflit en Artois, où le roi Philippe le Bel, donne raison à Mahaut, la comtesse d'Artois, comtesse de Bourgogne, et pair de France, la fille cadette de Robert II, la belle-mère de ses deux fils, Philippe V et de Charles IV, au détriment de Robert III, le neveu de Mahaut, dans l'affaire de la succession de Robert II d'Artois, suite au décès de ce dernier.

L'auteur Maurice Druon, se sert de la véritable histoire, des légendes devenues histoires réelles, et des personnages ayant vécu de 1314 jusqu'à la guerre de cent ans, pour écrire ses livres et raconte la vie de Robert III prêt à tout, pour récupérer son comté et l'histoire d'amour qui se déroule entre Marie de Cressay et un banquier de Sienne, issu de la famille des Tolomei, Guccio Baglioni.

2. LA PERSONNALITÉ DES GRANDS SEIGNEURS

Lorsqu'on parle des seigneurs, les plus puissants, qu'ils soient, ont parlé d'eux, comme étant, des êtres égocentrés sur eux même, avides de pouvoir, d'argent, cruels, et sanguinaires, qui aiment la guerre, et qui n'hésitent pas à ce battre, pour des titres de prestiges ou encore pour l'obtention de territoires, dans les livres de Maurice Druon, ce dernier, parle de Charles de Valois.

Charles de Valois est le frère de Philippe le Bel, il est un grand seigneur, avec beaucoup d'ambition. D'après une expression, qui le consacre, il fut « frère, fils et père de roi, jamais roi », car il fut le fils de Philippe III le Hardi, le frère de Philippe IV le Bel et le fils de Philippe VI de Valois, malgré deux titres titulaires, celui de roi d'Aragon et celui d'empereur de Constantinople. On le représente dans le roman, *Les Rois Maudits*, comme

un personnage dépensier à outrance, et à la recherche systématique d'argent frais (*la Reine étranglée, l'hôtel des Valois*). Pour obtenir son couronnement, son neveu Philippe de Poitiers (Philippe V), n'hésite pas à l'acheter, même si Charles, préfère soutenir sa belle-mère, Mahaut d'Artois (*la lois des mâles, les cloches de Reims*).

À l'époque, les grands seigneurs ne ce privés pas, de mener un grand train de vie, dépensant sans compter et s'endettant auprès de bon nombres d'hommes d'affaires, peut scrupuler, qui n'hésiter pas à vendre des marchandises coûteuses, et à utiliser leurs confidences, pour se livrer, à des spéculations rémunératrices, comme le banquier Lombard, le banquier Tolomei (*la Reine étranglée, le pied de Saint Louis*).

L'on montre dans ces ouvrages, tout le mépris et le manque d'intérêt des plus puissants, concernant le peuple, qui se voit affligé, par les impôts, la guerre, les pillages et les viols. Par exemple, Robert III d'Artois, le gendre, de Charles de Valois et neveu de Mahaut d'Artois, qui n'hésite pas, pour ravager les terres de son grand-père Robert II, qu'il revendique contre sa

tante, les terres d'Artois (*La loi des mâles, puisqu'il faut nous résoudre à la guerre*). Il commet des viols et des meurtres, qui suscitent chez lui, uniquement, l'amusement de repeupler, les terres de roturiers issus de son sang.

Robert d'Artois est décrit comme un être animé par les passions humaines, comme une force de la nature, qui est le pendant masculin de Mahaut. Son portrait moral est accablant, il fréquente assidûment les prostituées, et les personnages douteux et lorsque la justice est rendue, dans ses fiefs, il ne se gêne pas, pour provoquer le déballage des turpitudes humaines et à juger avec mansuétude les mécréants.

Il existe des personnages qui ont le sens de l'intérêt public. Avant sa mort Philippe IV le Bel, rencontre un paysan, qui lui est reconnaissant d'avoir pris les mesures, lui permettant son affranchissement (en étant esclave d'un homme ayant la pleine propriété de sa personne, d'avoir pu recouvrir la liberté), rencontre que l'on retrouve dans les deux épisodes (*le Roi de fer, le rendez-vous de Pont-Sainte-Maxence*).

Philippe V le Long ou encore Édouard III, mais aussi des fonctionnaires royaux, honnêtes et compétents, tels qu'Enguerrand de Marigny, le connétable de France, Gaucher de Châtillon, le chancelier Miles de Noyers ou Alain de Pareilles, chef des arbalétriers, sont cités et mis en évidence. Ils sont pour chacun, montrer dans leur ambiguïté, comme Louis X, dans sa versatilité et sa faiblesse face aux femmes, Philippe V qui sacrifie à son ambition, Édouard II noble dans son abdication, Charles de Valois, dans son repentir (demandant pardon à l'âme de Marigny), et tant d'autres encore.

3. LA PRODUCTION LITTÉRAIRE ET

CINÉMATOGRAPHIQUE

C'est en lisant, l'histoire des Valois, lors de l'été 1949, à Rome, que Maurice Druon eut l'envie de rédiger, treize ouvrages consacrés au treize rois de France de la dynastie des Valois, de Philippe VI à Henri III, mais le projet initial fut provisoirement modifié en faveur des rois de France, les plus mal connus, à la suite de ses études, sur les ultimes rois Capétiens Directs.

La série Les Rois Maudits à été le résultat d'un travail entre différent(e)s auteur(e)s. Ces porte-plume, comme on les appellent, ont aidés Maurice Druon, à écrire ces différents romans, ces personnes, qu'il cite dans différentes préfaces. Sont cités les noms de *Gilbert Sigaux*, *Mathieu Galey*, *Pierre de Lacretelle*, *Georges Kessel*, *Christiane Grémillon*, *José-André Lacour* et *Édmonde Charles-Roux*.

La publication des six premiers volumes intervient entre 1955 et 1960 par Del Luca, par la suite sortira, une nouvelle édition, corrigée sur la forme, en 1965 et 1966.

Le tome 6, marque la fin de l'histoire à proprement parler, des *Rois Maudits*. Dans l'ultime tome du récit, *Quand un roi perd la France* (1977), Maurice Druon raconte, à travers le récit du cardinal Hélie de Périgord, le démarrage catastrophique, de ce qui sera *la guerre de Cent Ans*, avec les batailles perdues, en grand nombre, par la France, les règnes de Philippe VI et de Jean II le Bon, qui sont des désastres, le roi de Navarre (Charles II le Mauvais) et ses tribulations, et puis le règne de Gaston Fébus (Gaston III de Foix, comte de Foix). La narration dans ce tome est à la 1^{re} personne et sous forme d'entretiens, au cours d'un voyage de Périgueux à Metz du cardinal Hélie de Périgord, et qui au cours de ce voyage, sera invité à venir à la cour de l'empereur du Saint-Empire Germanique Charles IV (Charles IV du Luxembourg). Les premières éditions de poche sortent grâce à la filiale d'Hachette, la librairie générale Française, en 1973, puis en 1977, la